

meurthe-et-moselle

Le grand rapace né au zoo de Haye a quitté la Lorraine

Vol de vautour-moine dans un coucou

Il est parti sans problème, dans le soleil, tôt hier matin de l'aérogare de Nancy-Essey. Jérôme, le vautour-moine né en captivité au zoo de Haye a effectué son premier envol en avion, dans un petit Robin Dr 400 de l'aéroclub de Nancy. Objet de son baptême de l'air, le transport vers une volière de réacclimatation à Tonneins dans le Sud-Ouest.

Le principal artisan du succès de cette reproduction quasi exceptionnelle, c'est Dominique Burgevin, un jeune passionné d'ornithologie, adhérent du Groupement d'Etude et de Conservation de la Nature en Lorraine, le GECNAL. Son truc à lui, c'est les vautours et plus particulièrement ceux du zoo de Haye: un couple victime de trafic animalier, apportés en 1973 à la station régionale de conservation de la nature. De ces grands oiseaux farouches, on n'espérait pas de naissance, et pourtant Jérôme a brisé sa coquille le 11 mai dernier.

« Il a été parfaitement élevé par ses deux parents, ce qui est rare en captivité, mais il a atteint désormais sa maturité physique, il doit apprendre à voler et se muscler les ailes, c'est pourquoi nous l'envoyons dans une volière de 50 mètres à Thoneins, au nord-ouest d'Agen où il passera quelques semaines avant d'être confié à une association espagnole qui assurera le relâcher et le suivi de l'oiseau dans la nature ».

Plus que trois mille couples dans le monde

Le vautour-moine fait partie de la triste liste des espèces en voie de disparition. Il ne reste plus que 250 couples en Espagne, la majorité dans le sud, en Andalousie et surtout dans la réserve nationale du Guadalquivir, quelques colonies minuscules existent encore çà et là sur les

îles Baléares. Au total, il ne reste plus que trois mille couples dans le monde. Son cousin, le vautour fauve qui habite toujours les falaises pyrénéennes est logé à la même enseigne. Les raisons de la rareté de ces rapaces sont légions. La chasse évidemment, mais aussi l'érosion de leur milieu naturel, l'enlèvement systématique des cadavres, leur source de nourriture.

Il faut aller dans les contrées les plus reculées et donc les plus pauvres de l'Espagne pour observer leur vol si spectaculaire. L'envergure d'un vautour-moine oscille entre les 2,65 et 2,85 mètres. Autre problème, leur maturité sexuelle, elle ne se traduit qu'à l'âge de sept ans. On comprend alors la cassette des naturalistes et la bienvenue d'une reproduction en captivité.

En boîte

Pour Jérôme, c'est donc le début de l'aventure, loin des forêts lorraines. Un périple qui a débuté cette nuit, lorsque l'on est venu le quérir, endormi dans sa cage, il n'a fait aucun esclandre: « Nous avons agi en douceur pour éviter les stress ».

Emballage au petit matin dans une boîte aux lettres rouge: « Opération Vautour Moine », puis transport en voiture jusqu'à Essey. Là, Pascal Rodmack, un jeune chef d'entreprise, passionné d'aviation, l'attend. C'est lui qui s'est proposé pour piloter son client à plume. Coût du billet, trois mille

six cents francs environ, « qu'il finance en grande partie, parce que pour moi, c'est un moyen de promotion pour ma société de télématique ». Une entreprise installée à Neuves-Maisons. Malgré sa centaine d'heures de vol, il a prévu un co-pilote, « en cas de fatigue », l'aller-retour, en gros 6 h 40, « Nous serons rentrés en début d'après-midi ». Dans le petit Robin de quatre places, on enlève les sièges du fond, puis délicatement, on installe la caisse dans l'habitacle. De celle-ci rien ne filtre, Jérôme termine peut-être sa nuit.

Contact, moteur, un tour de piste et l'avion s'élève. Bientôt, ce sera à son jeune passager de faire de même. La nature est si bien faite.

Patrice COSTA.



Le vautour-moine : une espèce en voie de disparition.



Le début de l'aventure pour Jérôme.

Jérôme à l'arrivée :

« Mais c'est les vacances ! »

Aucun problème pendant le voyage, Pascal Rodmack a mené son client à bon port. Arrivée à Marmande à 12 h 15 précise. Déchargement de la boîte toujours en douceur, par l'association locale de protection de la nature à qui est confié Jérôme.

Hier soir, du côté de la forêt de Haye, c'était le soulagement. Leur protégé peut commencer à se fortifier les muscles dans une volière parfaitement aménagée... les vacances quoi !

(Photo Michel FRITSCH).